

Chaque louveteau partant, pour
Manger le petit enfant rose,
Arrivèrent tous trois autour
De la maison à la porte close,
Où le père, alors de retour,
Veille sur son fils qui repose.

Mais, pendant que les petits loups
Trottaient ensemble sur les routes,
Le père, l'oreille aux écoutes,
Avait bien fermé les verrous
Et le volet de sa demeure.

Voici donc les trois louveteaux,
Allongeant au vent leurs museaux,
Flairant, tournant, faisant la guette.
Arrivés à la maisonnette,
Le père entend marcher encore. . . .
Qui peut venir à pareille heure ?

Trois petits chiens, dit-on. — D'abord,
Pour égayer l'enfant s'il pleure,
Et pour le bien lécher s'il dort,
Mais ils ne voulaient autre chose,
Que croquer l'enfant blanc et rose.

Le premier loup gratte au volet,
Qui ne s'ouvrit d'aucune sorte.
Le second, en grattant la porte,
Reçut un coup de pistolet.
Le troisième fut pris au piège
Que la nuit il ne voyait pas,
Tant il était couvert de neige.
Un seul put fuir ce mauvais pas.
Et dans les forêts de l'Ariège
Il court encor pour son repas.

— La louve est morte de misère,
Ajoutait aussi ma grand'mère.

A. DE CHATILLON.